

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. 878-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

52e ANNEE — No 17 — TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 26 AVRIL 1963

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Qui sont ces terroristes?

A force d'imiter servilement les idées françaises, nous avons maintenant chez nous nos terroristes. Contrairement ce sont des gens qui n'ont rien de nationaliste et qui ne pratiquent pas le moindre patriotisme, malgré que leurs actes voudraient se teinter d'idées généreuses. Ils sont d'allégeance internationaliste, ayant mis le cap sur la révolution. Ces terroristes, qui sont-ils? On incline à croire que ce sont, pour la plupart de petits intellectuels mécontents de leur horizon, qui ressentent cruellement le vide de leur existence, qui ont perdu la foi en tout, sauf dans l'action violente qui, selon eux, rachète tout.

D'où viennent-ils, car assurément ils ne sont pas de génération spontanée? Leurs vrais maîtres sont de ceux qui, au nom de la démocratie ou de la dignité de l'homme, s'attaquent systématiquement à toute autorité, affaiblissant ainsi par une action dissolvante sur les esprits tous les substrats moraux de l'ordre.

Enfin donc, le déblocage atteint sa phase finale et logique au pays du Québec. Il ne s'agit plus maintenant de jeter bas le manteau de la tradition, de démolir les institutions nationales, mais bien de rendre l'homme à lui-même, dans la vérité sommaire de ses instincts, au-dessus de toute moralité. Il s'agit de permettre à cet homme total de s'exprimer. Car il vient un temps où la littérature ne suffit plus. Les idées finissent toujours par tenter de s'incarner dans les actes.

D'où le terrorisme, cette infection de l'esprit en révolte contre les lois nécessaires au maintien de la vie en société.

Depuis quelques années, le Québec pas-

se par une crise de conscience qui le pousse à tout remettre en question, à s'interroger sans fin jusqu'à perdre la notion même de l'action salvatrice. Tout cela semble originer d'un sentiment d'infériorité de plus en plus pénible à supporter, pour trop de songe-creux qui se croient une vocation de libérateurs et de pionniers d'une ère nouvelle.

Les terroristes ne sont pas des isolés, mais bien la manifestation suprême d'une *intelligenza* en gésine, l'expression d'une solidarité révolutionnaire au-dessus des lois. Si nous n'y prenons garde, le Québec aura passé aux mains d'une junte intellectuelle d'ici dix ans et fera brusquement l'apprentissage du totalitarisme à la Castro. D'opérette, mais dangereux quand même. Il est malheureux de constater combien peu de gens se rendent compte des changements inquiétants qui s'opèrent rapidement dans le comportement national des Canadiens-français. Il fallait secouer l'inertie de trois siècles de préparation et d'attente. Nous avons, pour ce faire, édifié un nationalisme vigoureux et fort, dont l'action lente et sûre cachait tout ce qui rappelle les impulsions malhabiles de l'immaturation politique. Et voilà que se dessine soudain en marge de nos aspirations patriotiques cette caricature atroce du nationalisme qu'est le terrorisme, lequel risque maintenant de tout compromettre en léguant contre nous trop de forces inutilement provoquées.

Il est temps que le Québec retrouve sa sagesse et son bon sens traditionnels, conseillers sûrs d'une action nationale qui n'a jamais cessé d'enregistrer des gains sur tous les fronts.

OBSERVATEUR

La Société St-Jean-Baptiste régionale à l'avant-garde du nationalisme québécois

Notre Société Saint-Jean-Baptiste a accompli de l'excellente besogne en fin de semaine dernière, à son congrès annuel. Les délégués aux assises de Louiseville ont participé à de fructueuses séances d'études, assisté à une conférence électrisante de M. l'abbé Boulet, participé à des forums sur les questions les plus à l'ordre du jour dans la sphère de notre vie patriotique et nationale. Parmi les résolutions les plus significatives qui ont été adoptées à l'occasion de ce congrès, nous avons particulièrement remarqué celles qui ont trait à la nécessité pour le Québec de devenir une province unilingue et la possibilité pour les travailleurs du Québec de mieux participer à la vie économique de leur province en achetant des obligations du Québec par retenues sur le salaire. Voici le texte de ces deux résolutions:

Résolution de la locale de Grand'Mère

UN QUEBEC UNILINGUE FRANÇAIS

Attendu que le bilinguisme est l'utilisation de deux langues différentes, chacune étant un système cohérent d'expression de la pensée appartenant à une nation, permettant à l'individu d'afficher toute sa sensibilité et sa personnalité.

Attendu que l'individu doit rester libre d'être bilingue ou non, et que présentement dans le Québec, un fort groupe est contraint d'être bilingue.

Attendu que le bilinguisme

conduit directement à l'assimilation pour un groupe minoritaire ne possédant pas parfaitement sa langue maternelle.

Attendu qu'il est irréalisable de voir toute une nation parfaitement bilingue, et nous constatons qu'encore, aucun pays au monde ne l'est.

Attendu qu'il y a danger à être bilingue pour l'individu en général, et de grands dangers au niveau de tout un peuple, à cause de l'assimilation inévitable.

Attendu que le bilinguisme au Canada depuis une certaine d'années signifie anglicisme, car l'on démontre 25% de bilingues au Québec, et seulement près de 2% ailleurs au Canada, en dehors des minorités françaises.

Attendu que le Québec est la seule province qui soit juridiquement bilingue.

En conséquence, et pour ces causes, la Société St-Jean-Baptiste de la Région des Trois-Rivières, réunie en assemblée générale annuelle, demande au gouvernement du Québec, de se déclarer province unilingue française, et ce, à l'exemple des neuf autres provinces unilingues anglaises.

Proposé par
Appuyé par

UNE "POUPÉE" QUI N'EST PAS DE TOUT REPOS

J'ai lu *Poupée*, ce roman dont parlent les jeunes avec une sorte de ravissement, à ce qu'on raconte. (1) Je n'en suis pas ravi. Ni étonné, ni scandalisé. Il est trop jeune et trop sot, et j'ai trop d'âge et d'expérience — de la vie et des livres. L'auteur a vingt et un ans, et il y paraît. C'est une femme, qui a nom Claire Mondat. Je ne saurais dire si c'est là son nom véritable ou un pseudonyme. Ce qui, d'ailleurs, n'a aucune importance. Ou plutôt, je souhaite pour elle le nom fictif. Pour elle et

sa famille, car il est probable qu'elle a père et mère comme les plus humbles, et ses parents ne sont peut-être pas plus enchantés qu'il ne faut de sa réussite littéraire. Si réussite il y a, tout étant relatif en ce monde. La romancière est jeune, à peine sortie de l'adolescence, ce que souligne son peu de maturité. Elle réclame la liberté, les libertés qui lui viennent à l'esprit, et l'on a l'impression qu'elle veut le droit à la licence. Car elle paraît confondre la notion des valeurs, avec et y compris

celle des mots. Elle écrit plutôt bien que mal, mais elle n'est pas plus sûre de sa langue que de sa morale. S'il lui échappe un anglicisme comme *réalise* (p. 114), elle se permet un "vous ne l'obtiendrez plus jamais de moi" (p. 80), ose une boutade à *demie vide* (p. 81). Elle a besoin de se surveiller.

Son livre est une petite saloperie à la moderne, comme il convient de nous en imposer, paraît-il, au nom de l'âge adulte qu'est maintenant le nôtre, en

ce Québec si longtemps arriéré. Il est même timide dans le genre, car l'on a fait beaucoup mieux, ou pire, depuis longtemps, dans la plupart des pays où l'on se pique d'art et de lettres. Mais c'est un commencement, qui suit d'ailleurs d'autres tentatives de même envergure, lesquelles sont déjà oubliées: le *Perdre la Tête* de Roland Lorrain; *Le Temps des Jeux*, de Diane Giguère; les souvenirs de jeunesse d'Adrien Thério. Commencement qui ne connaîtra

(Suite à la page 8)

Pour une vraie récréation, pourquoi ne pas lire un livre ?

Un seul bon livre peut fournir autant d'information, de sagesse et de bons arguments que tout ce que vous pourriez ramasser devant l'écran de TV durant toute une année d'excellentes émissions. On prétend vivre dans le siècle de la lecture; de fait, les petits journaux, les petites revues faciles se vendent en très grande quantité... Mais la lecture d'un bon livre dépasse considérablement l'avantage qui résulte de ces bouquins faciles... Il y a quelque temps, nous avions la semaine nationale des Bibliothèques. En avons-nous assez profité pour saisir l'importance du LIVRE dans toute vie qui se veut un peu intellectuelle, un peu informée ?

Lire de bons livres (bon, au sens moral et au sens intellectuel) n'a jamais été un passe-temps populaire, ni au Canada, ni même à l'étranger. Au siècle dernier, un écrivain anglais se plaignait que le peuple dépensait beaucoup plus pour les courses de chevaux que pour soutenir les bibliothèques, ou publiques ou privées. "La comparaison, disait-il, est en proportion de 10 chevaux pour 1 livre".

Sans passer par un intellectuel racé, je n'ai aucun doute qu'en cette époque reculée la proportion du cheval-au-livre était encore bien meilleure que celle de l'auto-au-livre, en notre siècle, car, à cette époque, le cheval était un véhicule comparativement très peu coûteux.

Je n'ai pas de statistiques (peut-être n'y a-t-il pas non plus) pour savoir combien de livres (ou quelle fraction de livres) sont lus chaque année par les Canadiens. J'imagine que ce chiffre est ridiculement bas, même si, dans notre ville ici, la bibliothèque municipale, qui n'a que 2 ans d'âge, vient d'atteindre son trois millième abonné (3,000). Nous devons d'abord nous glorifier d'avoir enfin notre bibliothèque locale, mais modestement, elle ne bénéficie pas de revenus suffisants, pour la place propondérante qu'elle devrait occuper dans l'éducation et l'information de notre public.

Trop souvent hélas, on s'imagine qu'une bibliothèque est un lieu que fréquentent les jeunes ou les vieillards. Notre classe laborieuse, commerçante ou ouvrière, devrait aussi alimenter son intelligence à cette source énormément enrichissante. Le courant n'est pas encore créé à La Tuque, et il est bien évident que notre bibliothèque n'a pas encore produit la moitié des fruits qu'on est en droit d'espérer d'elle.

On prétendra qu'il s'agit là d'un défaut d'organisation; au fond, le principal blâme revient à chacun de nous. Si nous estimions davantage la lecture, si nous lui consacrons plus de temps, de préférence à d'autres amusements profanes, il est bien évident que notre bibliothèque deviendrait plus

dynamique, accuserait plus d'activité, et se moderniserait.

Là, comme pour beaucoup d'autres choses, pour aimer la lecture, il faut lire. L'appétit vient en mangeant, comme le dit le proverbe. Serons-nous jamais un peuple de liseurs de livres? Actuellement, nous ne le sommes certainement pas. Combien de livres avez-vous lus depuis 1 mois? depuis 1 an? Des lectures légères, nous en avons tous faits. Mais lire sérieusement un livre, se pénétrer de son idée maîtresse, étudier en profondeur une opinion, combien peu nombreux parmi nous, ceux qui sincèrement peuvent répondre à l'affirmative. Beaucoup de gens occupent des positions sociales influentes, beaucoup ont un certain rayonnement local. Observez ces mêmes gens dans leurs minutes de détente: ils n'accordent à peu près rien aux choses de l'esprit. Le journal fournit une ample provision de nouvelles; la radio et la TV y ajoutent une impression de vie et d'activités. Mais au fond, seule la lecture d'un livre permet une vigueur intellectuelle, un rajeunissement de la pensée, un enrichissement de la personnalité, un enracinement dans le monde de l'esprit.

En fait, je ne veux absolument pas donner l'illusion que je plaide la cause du livre. Je ne suis pas un vendeur de livres, mais j'essaie modestement d'allumer quelques étincelles de lumière dans notre mode de vie contemporain. Je me fais l'avocat de la lecture pour le plaisir intellectuel qu'elle procure, et je soutiens qu'aucun autre plaisir ne lui est comparable.

Les uns parcourent un grand nombre de revues ou de DIGESTS. Cette forme de lecture s'est énormément popularisée, et en ceci elle offre un grand avantage. Mais dans des articles divers, abrégés, condensés, vous manquez souvent la qualité du souffle qui inspire un ouvrage plus élaboré. Un livre dévoile la pensée de son auteur; un livre révèle sa véritable conception de la vie. La revue ouvre quelques fenêtres ici et là, dans le champ de la connaissance; mais seule le livre bâtit gradu-

ellement cette vigueur de concentration, cet éclairage unique sur des problèmes importants. Un livre, quel qu'il soit, soutient de fond en comble une théorie complète; une revue n'en présente que quelques facettes brillantes. Celui qui se pique de quelque culture doit obligatoirement lire régulièrement quelques livres. Les intelligences qui ne se nourrissent que de DIGESTS ressemblent aux estomacs qui se contentent de pilules vitaminées pour leur repas: on n'appellera jamais cela un dîner, mais si cette alimentation empêche de mourir.

A mon humble point de vue, le plaisir de la lecture d'un bon livre est irremplaçable. Il sature l'esprit, il comble les pensées, il remplit la tête de constructions logiques. Les mots se choquent avec violence dans la mémoire, et quelquefois même, le souffle manque, tant les yeux dévorent avec avidité la page qui s'étale aux regards. Chacun a déjà lu quelque chose qui le transportait ainsi dans un... autre monde, qui mettait des ailes à son imagination, qui enflammait son énergie. Cette sorte de lecture existe, et au moins, tous nos dirigeants, nos intellectuels de quelque acabit, nos professeurs et nos maîtres, même au stage primaire, devraient être de ces "dévotés" de livres. La lecture d'un livre, à période fixe, devient aussi nécessaire qu'un bain, aussi indispensable qu'un bon dîner, aussi stimulante qu'une injection intra-veineuse. Ceux qui rendent possible la lecture, ceux qui font aimer les livres, ceux qui mettent les livres entre les mains des lecteurs, sont des bienfaiteurs indignes de notre civilisation.

Domage que le journal accorde plus d'attention à la nouvelle d'un vol qu'à la parution d'un nouveau livre! Il faut dire qu'il sera toujours plus facile d'amuser, de distraire, que d'instruire et d'éduquer. La lecture sera toujours un paradis où tous pourraient avoir accès, mais en fait, le petit nombre seul y arrive, par négligence, distraction ou paresse intellectuelle. Appelle-t-on cela de la civilisation? François Marchand,

Ce 22 avril 1963. ptre.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...

Au coeur de l'histoire

BOSTON MASSACHUSETTS

Situé dans le quartier des magasins et des spectacles

pour

- HOMMES D'AFFAIRES
- GENS EN VACANCES
- FAMILLES

Toutes les chambres sont équipées de baignoires, radios et télévisions.

Chambres à l'air climatisé, disponibles

• Plan familial

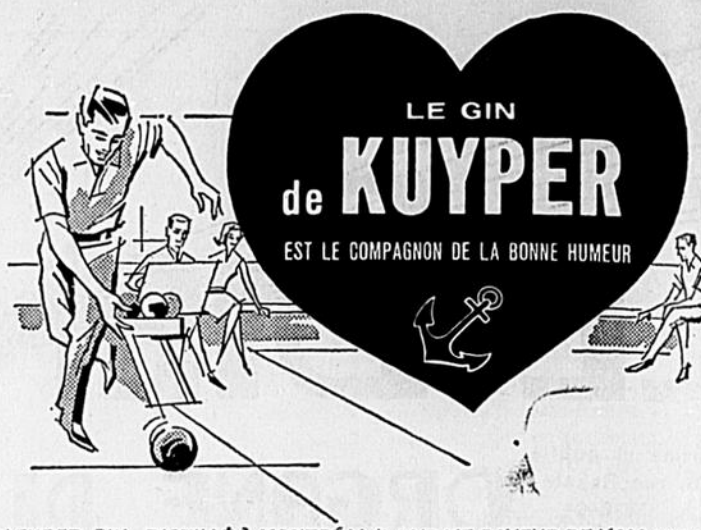
• Stationnement gratuit durant la nuit

• Tournées touristiques sur demande



POUR RENSEIGNEMENTS ECRIVEZ à 275, Tremont • Boston, Mass.

Bradford HOTEL



BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL/LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son DEPUIS 1695

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.
André St-Arnaud, C.A.

J. Robert Lacroix, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables Agréés

Trois-Rivières

Shawinigan

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

Gagnez un nouveau chauffe-eau électrique ultra-rapide

EN PARTICIPANT AU

au concours "Cascade 40"

DE LA SHAWINIGAN

(RÉSERVÉ AUX ABONNÉS DE LA SHAWINIGAN)

IL EST FACILE DE GAGNER!

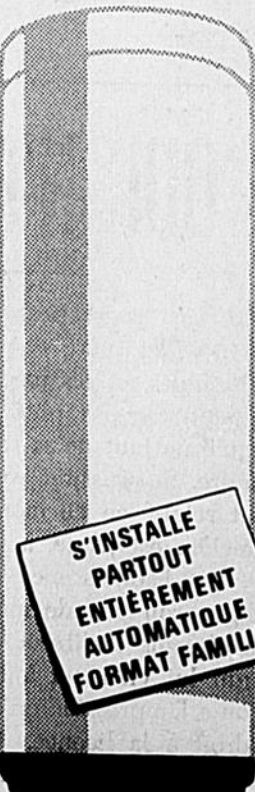
REMP LISSEZ, avant le 16 juin, une formule de participation chez un marchand autorisé d'appareils électriques, un électricien ou un plombier, de la région desservie par la Shawinigan.

PRIME DE \$150.

Si vous avez déjà acheté un chauffe-eau électrique "Cascade 40" dans la région desservie par la Shawinigan, et si votre nom est tiré, il vous sera remboursé et vous recevrez une PRIME SUPPLÉMENTAIRE DE \$150.

Le tirage aura lieu à la fin de juin 1963. Les concurrents dont les noms seront tirés devront répondre à une question simple.

PARTICIPEZ AUJOURD'HUI MÊME: RIEN À ACHETER, RIEN À COMPOSER LE CONCOURS PREND FIN LE 15 JUIN.



S'INSTALLE PARTOUT ENTièrement AUTOMATIQUE FORMAT FAMILIAL

LA COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ SHAWINIGAN

une imprimerie de confiance à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

Importante assemblée de l'Ass. de Chasse et Pêche de la Mauricie

A l'agenda: amendement de la charte et nouvelle réglementation de l'association.

C'est samedi, le 27 avril à 2 heures de l'après-midi que se tiendra l'assemblée de l'Association de chasse et pêche de la Mauricie, en la salle des réunions de la Consolidated Paper, située en face du Laurentide Inn à Grand-Mère.

Depuis sa fondation, soit une vingtaine d'années l'association de chasse et pêche de la Mauricie était formée de clubs de chasse et pêche uniquement. La principale raison de l'assemblée est d'amender sa constitution et de décréter de nouveaux règlements de façon à faire de cette association, non pas une association de clubs, mais une association formée de membres et d'individus intéressés à la chasse et à la pêche.

Le but primordial de l'association est la conservation et la protection de la faune et du gibier, et l'amélioration des lois de la chasse et des facilités de chasse et de pêche en Mauricie. Les changements apportés au cours de l'assemblée de samedi n'empêcheront toutefois pas l'association de demeurer affiliée à la Fédération des Associations de chasse et de pêche du Québec.

La région mauricienne est un endroit incomparable pour la chasse et la pêche, et le président actuel de l'association, M. Pierre Bureau de Louiseville, qui a étudié à fond la situation de notre région a suggéré plusieurs moyens susceptibles de rendre les lois de la chasse et de la pêche plus efficaces, si possible. C'est donc dire que l'assemblée de samedi est de la plus haute importance... Il im-

porte avant tout que l'association groupe dans un bref délai, le plus grand nombre de membres possible, soit entre 4 à 5 mille membres.

Les membres actuels de l'Association ainsi que toutes les personnes de la nouvelle association sont cordialement invités à se rendre à cette assemblée. Une invitation spéciale est lancée aux clubs de tir à la carabine et tir à l'arc qui désirent joindre les rangs de l'association. L'affiliation des clubs de tir à l'association formera un groupe intérieur qui permettra plus tard, de participer à des compétitions régionales.

Avec sa nouvelle constitution, on a raison de croire que l'Association de chasse et de pêche de la Mauricie, sera une association très active en 1963, et dans les années à venir.



Les deux jeunes lauréats dont les chansons ont été choisies pour représenter le Canada au gala international du 3e concours "Chansons sur mesure", SYLVAIN LELIEVRE et YOLANDE LECLERC, s'entre-tiennent ici avec ROGER DE VAUDREUIL, organisateur du concours. Le Canada sera l'hôte de la Belgique, de la France et de la Suisse lors du gala international qui sera radiodiffusé et télévisé aux réseaux français de Radio-Canada, le dimanche 28 avril, à 8 h. 30.

tir sa présence cachée. Le résultat de nos péchés non regrettés, c'est de rendre cette présence du Royaume moins consciencieuse en nous et moins perceptible aux autres. Le

retour du Christ consacra le triomphe du Royaume, de ceux qui y auront cru et de tout ce qui l'aura préparé. Le Centre Catholique de la Bible de Montréal

Un demi-million de dollars versés par le Service d'entraide de la S. S. J. B.

Le Cercle des Philanthropes de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Région des Trois-Rivières, versait ces jours derniers le 500 ième don à l'une des familles éprouvées de ses 20,000 membres.

En effet, depuis l'établissement de son service en 1943, la Société Saint-Jean-Baptiste a versé exactement en dons de \$1,000.00 l'imposante somme de \$497,625.60.

Ces argents sont venus à la rescousse de 500 familles en des moments pénibles et souvent diffi-

les. Fait très important à souligner ces dons sont remis aux intéressés en deçà de vingt-quatre heures de l'annonce du décès.

Les membres de la Société seront à juste titre fiers de leur service d'entraide, car ce sont eux, en définitive les responsables de cette magnifique oeuvre philanthropique.

Au point de vue économique, ils ont contribué à faire circuler ce demi-million de dollars dans le diocèse des Trois-Rivières.

QUESTION BIBLIQUE

Q.—Quel est le sens de l'expression "Royaume des Cieux" qui revient souvent dans l'Évangile?

R.—L'image du "Royaume" plonge profondément ses racines dans l'Ancien Testament. C'est Matthieu qui emploie le plus souvent ce mot (51 fois) et dans une formule très araméenne qui a dû être celle de Jésus lui-même: "Royaume des Cieux" (au lieu de prononcer le nom sacré). Le "Royaume des Cieux", c'est le Christ lui-même, c'est l'Évangile, c'est l'Église. Mais le roi venu pour prendre son trône a été hissé sur une croix. Sa Résurrection inaugure un Royaume qui grandira dans les paradoxes et sous l'échec apparent. Le "Royaume des Cieux" est déjà sur terre: il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci!.. La prière des chrétiens, c'est qu'au plus vite il éclate au grand jour: "Que votre Règne arrive!" Le rôle de l'Église, c'est de faire sans cesse grandir et sen-

FEMME ECRIVAIN

Les canards qui font leur demeure dans les marais du Lac Supérieur et Loon Lake, ont l'honneur d'être tués par un écrivain à succès, Shelia Burnford. Cette femme de 44 ans, d'origine britannique, aime à se retirer dans la solitude de ces marais qui environnent Port-Arthur, en Ontario, pour étudier la nature. Vêtue d'une veste en chamois, d'un casque de chasseur, et jambières ourtées, Madame Burnford n'a pas l'allure d'une femme de lettres très connue. Elle fit irruption sur la scène littéraire il y a deux ans, avec son oeuvre intitulée "The Incredible Journey", (Voyage fantastique) dont le sujet traite de trois animaux domestiques et de leurs efforts pour atteindre leur demeure au cours d'un voyage de 250 milles à travers une forêt dense et sombre. Madame Burnford collabore régulièrement à

plusieurs revues. Son premier voyage au Canada remonte à 1924, alors qu'elle séjournait chez son frère, et elle passa trois ans avec ses grands-parents à Brantford, en Ontario. Il y a douze ans, Madame Burnford revenait définitivement au Canada avec son mari et sa fille. Bien qu'elle préfère demeurer dans l'ombre, son livre l'a fait connaître de plus en plus. Ce "best-seller" aux États-Unis, en Angleterre et au Canada, a été traduit en huit langues, et a décroché deux prix littéraires.



L'album des S1X

PRÈS DE DIEU ET PARMIS NOUS

Si sublime qu'elle soit, dans les différentes étapes de sa vie, Marie de l'Incarnation reste accessible à nous tous, même si le Christ l'élève à lui par des grâces extraordinaires. Ses rencontres fréquentes et merveilleuses avec Dieu sont susceptibles de nous instruire sur Celui qui demeure l'Ineffable, pour ceux-là mêmes qui croient en lui.

A certaines heures dans la vie, par exemple après la disparition d'un être cher, qui d'entre nous n'a pas senti le besoin, à l'instar de Marie de l'Incarnation, de parler à son Créateur? Qui n'a pas souhaité plus nombreuses ces minutes lumineuses où le Christ nous inonde de clarté et baigne notre âme dans la douceur de la charité?



Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada
25 ouest, rue Jarry, Montréal 11

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

650, rue Ste-Julie Tél. 5-2656
Trois-Rivières

Tél. FR. 5-1985

★
J. A. TRUDEL

Notaire

★

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

PESEE AUTOMATIQUE

LIVRAISON RAPIDE

SERVICE IMPECCABLE

• CHARBONS - HUILES



Appelez 4-6221

CHARBONNERIE ST-LAURENT Ltée

Des milliers de clients satisfaits

CARNEGIE HALL: "La maison qu'a construit la musique"

Carnegie Hall, la maison de briques et de ciment "que la musique a construite est un bâtiment dans la ville de New-York, qui possède une salle dont l'acoustique est superbe, de renommée internationale pour les représentations musicales hors-ligne qui s'y tiennent. Des musiciens fameux à travers le monde entier grâce à leurs compositions inoubliables et à leurs exécutions, ont rendu Carnegie Hall légendaire au cours de ses 72 ans d'existence.

Peter Ilich Tchaikowsky conduisit quelques unes de ses œuvres aux concerts d'ouverture en mai 1891. Antonin Dvorak, le compositeur-conducteur Tchèque lui succéda deux ans plus tard. Les pianistes compositeurs Sergei Rachmaninoff et Ignace Jan Paderewski connaissaient bien Carnegie Hall. Le violoncelliste Pablo Casals y joua en 1904.

En rico Caruso, Ernestine Schumann-Heink, Nellie Melba, et Amelita Galli-Curci y ont tous chanté aux tout premières années. Des violonistes tels que Fritz Kreisler, Jascha Heifetz, Nathan Milstein, Yehudi Menuhin étaient bien connus de l'auditoire de Carnegie Hall.

Hébergeant encore récemment l'orchestre philharmonique de New-York, Carnegie Hall était aimé des compositeurs distingués, tels qu'Arthur Toscanini, Serge Koussevitzky, et Leopold Stokowski. Les programmes de ces concerts fourniraient une véritable liste du Bottin Mondain pour le monde de la musique.

En 1887, Walter Damrosch, musicien et directeur d'une société symphonique et chorale à New-York, rencontra Andrew Carnegie, très riche industriel et philanthrope, à bord d'un bateau allant en Europe. Carnegie, vénérant la mémoire du père du jeune Walter, également un musicien, écouta attentivement les buts et les besoins musicaux de Walter.

Walter Damrosch avait un grand besoin d'une salle d'audition pour les répétitions et les représentations de son groupe choral. Il ne prit pas longtemps à Carnegie pour réaliser les usages culturels et civiques qu'un grand bâtiment, bien construit, pourrait procurer. Avec une vue du développement futur et de la croissance de la ville de New-York, Andrew Carnegie choisit la 57e rue et la Septième avenue comme site du bâtiment qu'il prévoyait.

On choisit comme architecte William Burnet Tutchill. Le bâtiment fut terminé en 1891. Jusqu'à présent les ingénieurs du bâtiment et du son trouvent extrêmement difficile d'atteindre ailleurs le degré de perfection acoustique que Tutchill réalisa à Carnegie Hall.

Le coût final de l'édifice projeté fut d'environ deux millions de dollars. Plus tard des évaluations de la valeur de l'édifice furent beaucoup plus élevées ce qui à son tour augmenta ses taxes. Pour couvrir les frais d'entretien et les impôts, une tour de quinze étages comprenant des appartements-studio fut construite quelques années plus tard au sommet de cet édifice de six étages.

Il y a environ deux ans il fut décidé de démolir Carne-

gie Hall pour bâtir des bureaux. Mais un public ému, mené par Isaac Stern, violoniste de renommée mondiale, rechercha l'aide des personnalités officielles de la ville et de l'Etat pour sauver l'édifice historique. En quelques mois la législature d'Etat passa un décret permettant à la ville de New-York d'acheter Carnegie Hall. Des contributions privées s'ajoutèrent aux fonds de la ville pour conclure la transaction qui sauva Carnegie Hall de la disparition.

Aujourd'hui, avec la construction du nouveau Lincoln Center pour les Arts à New-York, qui possède un Orchestre Philharmonique séparé, qui peut prédire l'avenir de Carnegie Hall? Mais une chose reste certaine: pour un grand nombre de gens, — près et loin — Carnegie Hall tient une grande place dans leur cœur et leur esprit. **CARNEGIE HALL: THE HOUSE THAT MUSIC BUILT.**

A.C.N.S. (American Council for Nationalities Service)

LES COLLISIONS A L'ARRIERE

"Prudentia" déplore le trop grand nombre de collisions par l'arrière qui se produisent sur les routes du Québec. Dans un effort pour le diminuer, il suggère que le conducteur se fasse mentalement l'image suivante: à 50 milles à l'heure, la distance entre vous et le véhicule, qui précède ne devrait pas être inférieure à la longueur combinée de deux gros camions de transport routier. Si cette distance est moindre, il y a inutile danger.

IMPOSSIBLE DE NIER le fait que le Café Maxwell House est savamment mélangé. Le superbe mélange Maxwell House est le fruit de connaissances traditionnelles et d'une adresse consommée dans l'art de mélanger les cafés



LE DIMANCHE DE LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE — Cette sentinelle qui se recueille devant le Cénotaphe à Ottawa, symbolise l'observance du Dimanche de la Bataille de l'Atlantique, le 5 mai. Des services spéciaux seront célébrés à bord des navires de la MRC qui sont en mer et, à travers le pays, le personnel naval sous les drapeaux ainsi que

leurs anciens participeront aux cérémonies destinées à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie au cours des batailles navales. Le Dimanche de la Bataille de l'Atlantique marquera le commencement de la Semaine de la Marine, patronnée annuellement par la "Navy League of Canada".

(Photo Défense nationale)

LA PUBLICITE POUR LA SECURITE ROUTIERE

"Prudentia" attire l'attention sur les résultats d'une enquête menée en Ontario afin d'avoir une idée de l'efficacité de l'annonce en faveur de la sécurité routière. Les conducteurs quittant un terrain de

stationnement à une sortie, nécessitant un virage à gauche ou à droite pouvaient voir une grande affiche illustrée: "UN BON CONDUCTEUR EST COURTOIS — IL SIGNE". Avant l'affichage 12.59% des conducteurs signalaient; pendant que l'affiche était en place le pourcentage à monté à 18.04. Durant les 5 jours après l'enlèvement de l'affiche, il est tombé à 14.40. La proportion des

conducteurs qui ont signalé a été de trois femmes contre deux hommes.



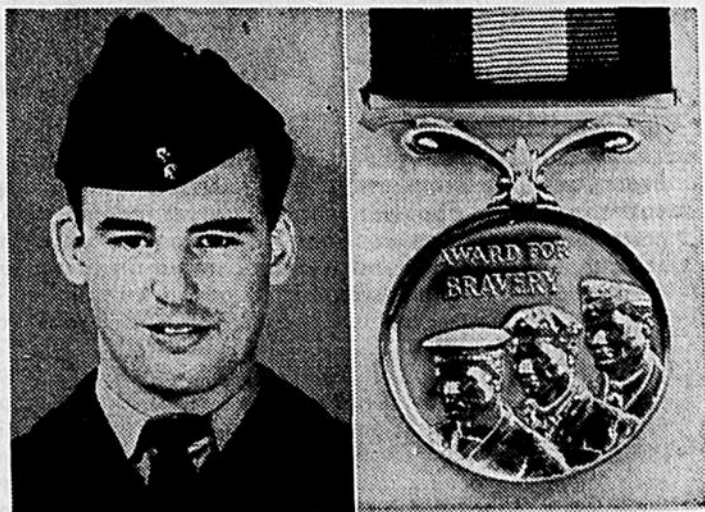
La bonne cuisine
de chez nous
commence avec
la Farine
tout usage
pré-tamisée

Robin Hood



M. Camille L'Heureux, grand journaliste canadien-français

UN CADET A L'HONNEUR POUR SA BRAVOURE



OTTAWA, le 22 avril — Le quartier général de l'Aviation annonce la remise de la Décoration pour bravoure (cadets) au caporal (maintenant sergent) William J. Vincent, de Cornerbrook (T.-N.), membre du 511e escadron (Humber) du Corps royal canadien des cadets de l'Air. En effet, le 2 septembre dernier, le cadet Vincent plongeait d'un pont pour sauver la jeune Ruby Tulk, 17 ans, qui était en train de se noyer dans la rivière Tickle.

En annonçant la remise de cette décoration, le vice-maréchal de l'Air C. L. Annis, au nom du Chef de l'état-major de l'Air, loua le courage et l'abnégation dont le sergent Vincent fit preuve en se portant au secours de la jeune fille, son esprit de détermination et de persévérance en menant jusqu'au bout ce sauvetage, malgré le danger considérable auquel il dut faire face.

La décoration consiste en une médaille d'argent suspendue à un ruban rouge et bleu. Elle sera remise au sergent Vincent par le commandant du Commandement maritime aérien.

GAGNEZ ce que vous désirez de Travail idéal pour les maîtresses surplus en montrant les cosmétiques de maison. Téléphonnez FR. 5-6363 ques Avon, annoncés dans les re-ou écrivez C.P. 1523 Trois-Rivières et à la T.V. Profits excellents.res.

Une carrière de journaliste langue de 35 ans n'est peut-être pas unique dans ce dur métier, il y en a eu de plus longues, mais y en eut-il de mieux remplie que celle de M. Camille L'Heureux qui a pris sa retraite ces jours derniers au journal **Le Droit** d'Ottawa? Je ne le crois pas, si j'en juge par les témoignages de ceux qui l'ont fréquenté tout au long de cette route professionnelle et par les deux dernières années que j'ai eu la joie de partager avec lui à l'éditorial du seul quotidien français de l'Ontario.

Depuis 1947, M. Camille L'Heureux avait succédé à M. Charles Gauthier au fauteuil du rédacteur en chef du **Droit**. Mais c'est en 1928, que le légendaire Père Charles Charlebois s'attacha les services de M. Camille L'Heureux qui débuta dans la salle des nouvelles.

Nanti d'une solide formation humaniste, Camille L'Heureux n'eut aucune difficulté à s'assimiler les problèmes de la région Hull-Ottawa et à s'intégrer de tout son cœur au milieu Franco-Ontarien.

Camille L'Heureux, comme l'exprime si bien un contemporain, Jean-Charles Daoust, fut toujours à l'avant-garde de la "nouvelle vague de son temps".

Les témoins de sa vie de journaliste sont d'accord pour dire qu'il se porta sans cesse avec sincérité à la défense des petits contre les forts, dans tous les conflits dont il fut témoin au cours de sa longue carrière.

Sur la scène parlementaire où il agissait comme chroniqueur et nouvelliste, M. L'Heureux se tailla une réputation de dur travailleur pendant les dix années qu'il passa sur la colline.

Dès lors, ses articles étaient largement commentés et respectés dans les milieux politiques les plus divers.

M. L'Heureux fut un conférencier très goûté, grâce à sa vaste culture dont il se servit pour aider les autres et non pas pour s'en faire un piédestal personnel. On parle de son dévouement envers les jeunes journalistes qu'il aidait de ses conseils judicieux.

Devenu rédacteur en chef, il demeure journaliste de combat, mais son combat, il le mène avec pondération selon l'esprit du journal qu'il sert. Il attaque les fausses idées et les faux principes, mais il respecte les personnes et les institutions légitimes. Dans la capitale nationale siège des ambassades, M. L'Heureux s'intéresse normalement à la politique étrangère en s'appuyant sur une documentation puisée aux meilleures sources. Comme on tenait en haute estime

ses opinions politiques, on tient également en haute estime ses opinions sur la politique étrangère. L'on peut dire que dans tous les domaines sociologiques, dans ceux de la religion, de la langue française, M. L'Heureux fit école.

Des témoignages tangibles de l'appréciation générale dont il fut l'objet ont échelonné sa carrière, notamment la médaille d'argent de l'Ordre de la Charité; pour services rendus à la civilisation française. La Société du Bon parler français le décore ensuite à titre de "vaillant serviteur de la patrie et de la race". Puis, c'est au tour de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario à reconnaître ses mérites insignes en lui conférant l'Ordre du mérite scolaire français à titre de bien méritant. Lors de son centenaire, la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, lui confère le titre de membre honoraire à vie, en reconnaissance des services rendus à la cause canadienne-française.

Comme son collaborateur à la rédaction du **Droit** je crois pouvoir rendre ici un témoignage d'expérience personnelle à M. L'Heureux. Je veux parler de son style toujours châtié, de son souci de l'expression et du mot juste dans ses écrits. De son esprit de recherche pour conquérir toujours davantage cette langue revêche qui est la langue française.

Je n'ai pas connu M. L'Heureux dans ses années de pleine ardeur, ni toute l'expression de son magnifique tempérament de bilieux nerveux. Je n'ai nul doute qu'il a dû en certaines circonstances se livrer à de splendides colères, sous le coup du trop plein de l'indignation devant des situations injustes et simplement idiotes. J'ai connu pourtant un homme en pleine possession de ses moyens, tamisé par l'expérience et l'indulgence apportées avec l'âge.

J'ai connu chez lui ce qu'est un homme convaincu, direct, qui cherche la vérité derrière les apparences.

J'ai connu un homme toujours à la recherche du progrès. J'ai connu un homme demeuré jeune par l'esprit et le cœur. J'ai trouvé chez lui un homme de Foi profonde, attaché aux valeurs essentielles et fondamentales. J'ai connu chez lui un gentilhomme, un homme du monde, respectueux de la liberté des autres parce qu'affamé de liberté pour lui-même. J'ai connu en lui un homme lucide, assoiffé de justice.

M. Camille L'Heureux a pris sa retraite à cause d'une santé défaillante, usée au service des autres et de sa famille. M. L'Heureux n'a peut-être pas écrit ses derniers articles. On

retrouvera sans doute les manifestations de sa pensée dans des textes solides, qu'il aura eu le temps de méditer, dans des souvenirs savoureux qu'il voudra livrer au public.

Sa retraite ne saurait être inactive. Nous croyons qu'elle sera au contraire féconde en oeuvres qui parachèveront les grandes leçons qu'il a données par la voie du journalisme!

Maurice HUOT

VITESSE... ET VITESSE!

En Grande-Bretagne, il n'y a pas de limite de vitesse sur la plupart des grandes routes. Mais la police peut porter des accusations de conduite dangereuse à n'importe quelle vitesse, lorsque les circonstances le justifient. Par exemple, "Prudentia" rappelle qu'à Londres, un conducteur a été condamné pour conduite dangereuse alors qu'il circulait à quatre milles à l'heure. Il conduisait un rouleau à vapeur. Il n'y a pas encore de vitesse maximum pour ce genre de véhicule au Québec.



avec ou sans sel...

la Dow est à votre goût! Brassée pour ceux qui s'y connaissent... embouteillée à pleine saveur. Si vous "connaissez ça", vous trouverez certainement la Dow à votre goût!

Dow la bière couronnée de succès

PAIX SUR LA TERRE

L'encyclique PACEM IN TERRIS a déjà fait beaucoup de bruit depuis sa publication. Plusieurs commentateurs politiques catholiques ou appartenant à d'autres confessions religieuses considèrent ce texte de Jean XXIII comme un événement historique. Il nous apparaît à nous comme un large souffle de foi et d'amour qui embrasse tout le genre humain et qui l'aidera considérablement dans sa quête séculaire d'une paix qu'il ne trouve jamais.

PACEM IN TERRIS, c'est une étude totale et profonde du problème de la paix. Prenant la question dans ses principes les plus élevés, le Pape part des droits les plus inaliénables de l'homme et dans une synthèse lumineuse démontre comment ceux-ci, à travers le bien commun assuré par les communautés politiques, doivent nous conduire à l'entente internationale et au bien commun mondial.

Pour la première fois dans l'histoire, cette lettre encyclique du Chef de la chrétienté est adressée à tous les hommes de bonne volonté. Jean XXIII n'a pas voulu limiter son appel aux seuls disciples de l'Évangile. Si ceux-ci sont, parmi les hommes, ceux qui peuvent le mieux et doivent le plus concourir à l'établissement de la paix, il demeure évident que celle-ci ne pourra vraiment régner que si tous les hommes y travaillent.

Dans cette perspective d'un appel qui s'adresse aux catholiques et à tous les hommes, le Pape établit les principes fondamentaux qui assurent la justice des relations entre les hommes vivant en société. Axée sur la liberté qui nous est dévolue

dans l'ordre de la création divine, cette étude détermine d'une manière claire et définitive les droits de l'homme. C'est le respect profond et l'amour des hommes, marques de cette première partie de l'encyclique, qui ont à la fois accroché et entraîné les non-chrétiens.

PACEM IN TERRIS montre ensuite comment le bien commun que poursuit chaque communauté politique n'est que la recherche par la société des biens matériels et spirituels nécessaires à tout homme pour que, dans le respect de ses droits fondamentaux, il parvienne au plus haut degré de développement de sa personnalité humaine et divine. Dans cette perspective, les relations de chaque individu avec la communauté dont il fait partie s'établissent sous le signe de la grandeur de l'homme.

Et c'est cette grandeur que doivent encore rechercher les différents états dans les relations qu'ils ont entre eux. Le Pape indique la nécessité où sont les hommes d'une organisation authentique de leurs relations internationales. Le bien commun mondial, la paix pour tous les peuples, la vitalité spirituelle et matérielle de tous les groupes humains ne peuvent être assurés que par une collaboration organisée au niveau d'un parlement mondial.

Des droits de l'homme jusqu'aux relations internationales PACEM IN TERRIS nous indique une voie lumineuse. Il reste à chaque chrétien, comme le Pape le demande, de s'y engager résolument.

GILLES BOULET, ptre

Le COIN du CAMPEUR

La Cuisine dans le "Camping"...

Dans ce domaine-là, votre choix se fera un peu en fonction de votre gourmandise. D'abord, notez que si vous utilisez l'aluminium, il devra être assez épais, trop léger, il se salit et conserve les odeurs. Les matières plastiques sont aussi très pratiques pour conserver les aliments, choisissez-les, cependant de bonne qualité, certaines ne résistent pas à la chaleur, et le récipient perd sa forme première. Méfiez-vous également de l'odeur tenace de certains plastiques. Si vous allez dans une région chaude, n'oubliez pas la boîte-thermos indispensable pour les aliments périssables. Que vous alliez n'importe où, emportez si possible un garde-manger démontable que vous couvrez d'une gaze et que vous suspendez dans un endroit bien aéré de la tente, et à l'abri des insectes.

Depuis qu'une législation sévère interdit les feux de bois dans les forêts, le réchaud est devenu un des éléments indispensables du matériel de camping. Vous pouvez choisir entre différents modèles bien connus, mais celui à gaz propane semble être le préféré de la plupart des campeurs, parce que léger et propre et toujours prêt à l'emploi.

Quel est l'ustensile le plus indispensable ?

Pour répondre à cette question, il faudrait presque partager les

campeurs en deux catégories. D'une part, ceux qui étant gourmets, disposent d'un moyen de transport ou la question du poids de matériel n'intervient pas, d'autre part ceux qui manquant de place, ne veulent ou ne peuvent s'encombrer du superflu. Ainsi l'aluminium, ce matériel-roi du camping, léger et permettant une cuisson rapide, est le choix de bien des campeurs qui s'en contentent. Mais que diront ceux qui veulent un repas complet ou ceux qui ont des présentations de gastronomie ?

Là, je soulignerai les conseils d'un fameux campeur qui affirme: "La cuisine de camping, telle que je la conçois requiert seulement deux ustensiles, un poêlon et une poêle. Si vous pouvez avoir les deux, ayez-en une dite (minute) et une en fonte émaillée, mais si vous ne pouvez en avoir qu'une, prenez celle de fonte. On peut tout cuire dans un poêlon, du rôti saignant ou ragoût au petits pois. Si pour une raison quelconque, on craint la fonte émaillée, on peut très bien se contenter d'un simple poêlon en fonte. S'il me fallait en cuisine choisir et sélectionner parmi maints ustensiles, celui que je préfère je choisirais la poêle en fonte.

Nous vous reviendrons la semaine prochaine, avec quelques aspects se rapportant au choix de la tente.

AFIN DE FACILITER AUX SALARIES L'ACHAT DES OBLIGATIONS DU QUÉBEC

Considérant que le gouvernement du Québec a autorisé avec la vente des bons d'Épargne de la province au grand public, par l'intermédiaire des banques, caisses populaires, compagnies de fiducie et les courtiers en valeurs.



VOUS VOULEZ ÉQUILIBRER VOTRE BUDGET?

Discutez votre problème d'argent avec le préposé aux prêts de Niagara Finance. Il est là pour vous aider. En moins d'une journée, habituellement, vous pouvez emprunter jusqu'à \$2,500. N'oubliez pas que vous êtes toujours bien accueilli chez Niagara.



NIAGARA FINANCE COMPANY LIMITED
La plus importante compagnie canadienne de prêts aux consommateurs.

LA PLACE DES LAICS DANS LES COLLEGES CLASSIQUES



Le Centre de Psychologie et de Pédagogie vient de publier, du R. P. Michel Savard, eudiste, un ouvrage intitulé "Paradoxes... et réalités de notre enseignement secondaire".

Préfet des études au Collège des Eudistes de Montréal, et conseiller pédagogique à la Faculté des Arts de l'Université de Montréal, le Père Savard aborde avec franchise et clarté les questions que pose la promotion professionnelle du laïc dans l'enseignement secondaire indépendant. Les laïcs occupent-ils toute la place à laquelle ils ont droit dans nos collèges ou sont-ils considérés comme des pro-

fesseurs de seconde zone? Sur quels critères un directeur de collège doit-il s'appuyer pour les engager? Quels salaires leur accorder? Autant de questions que le Père Savard traite sur un ton direct et sans faux-fuyant dans cet ouvrage préfacé par le R. P. Pierre Angers, s.j.

Sur notre photo, prise lors de la réception qui a marqué la parution de cet ouvrage, de gauche à droite: le R. P. Raoul Martin, supérieur du Collège des Eudistes, le R. P. Michel Savard, c.j.m. et M. Raymond Houde, C.A., directeur général du Centre de Psychologie et de Pédagogie.

Considérant qu'il y a lieu pour les résidents du Québec de contribuer encore davantage à l'expansion économique de leur province en s'intéressant toujours de plus près à la bonne gestion de leur État.

Qu'à ces causes, il est proposé par

et appuyé par Que les membres de la Société St-Jean-Baptiste de la Région des Trois-Rivières, réunis à leur congrès annuel à Louiseville, prient les Autorités de la province de compléter les arrangements nécessaires auprès des employeurs lors

de l'émission de nouvelles obligations, afin de faciliter l'achat des dites obligations à tous les salariés, au moyen de retenues régulières sur les salaires, tel que cela se pratique couramment pour l'achat des obligations d'Épargne du Canada.

L'AMI DU QUÉBEC

VAN KAMP

★ ★ ★
GENEVA

10, 25 ET 40 ONCES

Exigez le "Gros Gin" Trois Etoiles

Hulstkamp & Zoon & Molljn Canada, Ltd., Montréal

Une "poupée qui" ...

(Suite de la page 1)
peut-être pas de suite, mais qui reste un témoignage. Sur une certaine jeunesse, d'aujourd'hui, ses idées, ses sentiments, les désirs qui la sollicitent, les rêves qu'elle nourrit, les sensations qu'elle voudrait s'accorder. Nous ayant révélé qu'elle est majeure (à peine!) qu'elle ambitionne de devenir comédienne et d'écrire des livres, l'auteur a l'air de livrer ses confessions d'un enfant du siècle. Elle n'enfoncé pas Musset. Son personnage central, qui écrit à la première personne et au féminin, des *je* et des *moi* plein la bouche, nous met en face de ce qui est, à son sens, la liberté totale. Liberté à l'endroit de la morale, de la religion, des mœurs conventionnelles, du conformisme sous toutes formes. Partant de là, on peut aller loin. Mais notre demoiselle piétine sur place et ne va nulle part, n'osant pas. Il faut du courage pour donner dans l'érotisme, ou se pendre.

Si la romancière porte le prénom de Claire, son héroïsme s'appelle Catherine, et cette dernière a soin de dire que c'est là son nom de théâtre, car elle est actrice, comme Claire l'auteur voudrait l'être. Cette Catherine fume la cigarette, boit sans abus, se plaît à détailler sa beauté physique, se déshabille devant n'importe qui, se cherche et ne se trouve pas, sauf dans les bras de celui-ci ou le lit de celui-là.

Ayant décidé de convoler, elle veut un mariage civil, parce que plus commode pour divorcer, si besoin il y a. Elle ne répugne pas à l'idée du suicide, comme solution à un grave problème. On voit le genre, qui semble faire écho à l'instruction laïque, la co-éducation neutre, l'arreligion plus que l'irreligion, l'amoralisme plus que l'immoralité.

Cela et autre chose, tout ce que l'on voudra, qui se traduisent par besoin de liberté, entière et définitive, de l'individu. Mais quelle liberté, à la fin? Celle de s'abandonner à ses instincts, transgresser la loi naturelle et les commandements, jouir sans freins de la vie, fornicuer à son gré? La jeunesse d'aujourd'hui est plus que malade, si c'est elle qui veut peindre Claire Mondat. Espérons que celle-ci est un cas d'exception, ou pathologique, comme disent les médecins.

L'Illettré

MIRAGE

*Il est un Paradis de rêve
D'où les hommes descendent tous:
Le soleil y brille sans cesse,
Les flots y chantent sans trêve
Comme des fous.*

*O vague souvenir de l'âme!
Parfois le passé douloureux
Déferle en nous comme une lame
Et nous fait danser une flamme
Au fond des yeux.*

*Adieu! l'image fugitive
Ne vit que l'instant d'un éclair
Et s'évade comme une eau vive
Comme une brume sur la rive
Se fond dans l'air.*

*Si peu réelle et si volage
Que le cœur encore ébloui
Ne sait plus après son passage
Si ce n'était pas un mirage
Evanoui!*

E. G. PERRIER

5, Avenue de la République, à NIORT
(Deux-Sèvres).

Dans les 7 jours

Voici une formule de bilinguisme qui semble à la fois honnête et pratique. Toi, Jack, tu parles et écris en anglais. Moi, Jacques, je fais de même en français. Et chacun est tenu de bien comprendre l'autre.

A notre sens, c'est la formule logique puisqu'elle évite la perte de temps entraînée par l'emploi d'un interprète. C'est aussi la formule facile puisque comprendre la langue de l'autre est beaucoup plus aisé que la parler. Quant à la justice de la formule, elle saute aux yeux.

Le bilinguisme qui en soit vraiment est un desiderata de date assez récente. Il n'y a pas tellement longtemps que le conseil municipal de Magog comptait un échevin canadien-anglais qui écoutait sans mot dire une proposition d'une demi-heure faite en français pour se tourner soudainement vers le secrétaire-trésorier et exiger la version anglaise.

Tout critiqué qu'il soit en certains milieux pour des raisons qui ne sont pas certaines parfois, il arrive que le gaz naturel, à en juger par la statistique autorisée, est le choix non équivoque, par exemple, des constructeurs de gros édifices de rapport ou maisons à appartements, pour nous servir d'une traduction littérale et courante de l'anglais.

Durant les huit derniers mois, 2,000 appartements chauffés et desservis au gaz naturel ont été construits dans le Toronto métropolitain. Les constructeurs, qui en sont d'ordinaire les propriétaires, font observer que le gaz naturel

ne nécessite pas de ces énormes réservoirs pour fournir aux locaux chauffage et eau chaude.

Les intéressés font encore remarquer que cet équipement entraîne moins de frais d'entretien qu'au surplus le gaz naturel brûlé si net qu'il n'en résulte ni fumée ni suie. Même dans les cas de grosses bouilloires à chauffer, l'usage du gaz naturel devient plus avantageux que l'emploi du mazout et, surtout, du charbon.

La dispute autour de la suggestion de certains mouvements nationalistes de Sherbrooke pour changer le nom de "Cantons de l'Est" en celui de "Estrie" s'envenime.

En général, la majorité des gens ne sont pas intéressés à la nouvelle appellation. D'autant plus que M. Robert Garry, professeur de géographie à l'Université de Montréal, vient de dire carrément que "cette question d'Estrie ne regarde nullement la géographie". Le nom "Estrie" a été amalgamé avec la question du séparatisme... c'est comme ça qu'il a été passé.

Je me tiens en dehors de toutes ces questions de séparatisme ou autres qui ne regardent pas la géographie". M. Garry commentait une recommandation de l'Association des géographes du Québec en faveur du mot Estrie, recommandation qui, selon l'Office du Tourisme de Sherbrooke, aurait été le résultat d'une manoeuvre en coulisse dont personne ne s'est aperçu.

E. H.



**CONSULTEZ VOTRE
AGENT DU
CANADIEN PACIFIQUE
AVANT TOUT VOYAGE**

- Trains à dôme panoramique
- Tarifs modiques de chemin de fer
- Croisières sur les Grands Lacs et en Alaska
- Hôtels d'un océan à l'autre
- Traversées transatlantiques
- Service aérien au Canada et entre cinq continents

J. E. DOYON
Tél. FR. 5-0771

VOYAGEZ
Canadien Pacifique
TRAINS / CAMIONNAGE / BATEAUX / AVIONS
HÔTELS / TÉLÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT
LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

EN POTINANT

C'était à prévoir: samedi soir, une bombe du FLQ était cause d'une mortalité. Bien que les rapports soient contradictoires, on ne saura probablement jamais le fond de l'histoire.

M. Chaput a eu raison de déclarer que les indépendantistes sincères n'étaient pas des saboteurs. Mre Wagner, lui, qui est assistant-procureur au bureau de la métropole, a tenté de mettre tous les troubles sur le dos des indépendantistes et des nationalistes. Peut-être a-t-il tort de s'en prendre exclusivement à ces gens.

Notre propre opinion, c'est que ce sont des éléments extrémistes qui agissent sous le couvert du séparatisme. Ce dernier mot sert depuis quelque temps à couvrir bien des turpitudes. Une certaine pègre intellectuelle est depuis longtemps à l'oeuvre dans nos murs, qu'il ne faut pas confondre avec des mouvements nationalistes aux moyens irréprochables.

Quant aux policiers, il est malheureux qu'ils aillent à l'aveuglette dans leurs recherches et fouillent, JUSTEMENT, des personnes que n'ont rien à voir à l'affaire du FLQ. Ils violent sûrement le droit à la liberté individuelle en perquisitionnant sans mandat spécial.

On chuchotte à Québec que M. Lesage donnerait à la Police Montée le soin de diriger la police provinciale! Quel abandon ce serait alors; non que j'en veuille à la "Montée", mais dans le Québec, on doit rester indépendant de la police fédérale. Pour bien des raisons.

Il faut continuer à être prudent sur les routes! Il faut à tout prix, abolir tout accident mortel dans

la région au cours de la belle saison.

Pourquoi chaque automobiliste ne ferait-il pas installer des ceintures de sécurité? Puisqu'il est notoire qu'elles aident à éviter les blessures mortelles.

Les travaux préliminaires à la construction d'édifices nouveaux devraient commencer d'ici une quinzaine sur le campus du Séminaire Saint-Antoine de notre ville.

En effet on doit bâtir un édifice qui abritera les services généraux et le Monastère, et aussi une église.

Nous souhaitons un heureux séjour au R. P. Daniel Thibeau, o.f.m. missionnaire au Pérou, qui est venu passer un mois au pays, afin de se reposer après des années de dur labeur.

M. Pearson a donné au Québec une belle représentation ministérielle. Il devait bien ça à "la belle province" dont tous les partis libéraux sont restés les gigolos traditionnels, à travers l'histoire.

Notre Société St-Jean-Baptiste devient une force avec laquelle l'opinion devra compter. Le Dr Conrad Godin, bien secondé par le secrétaire Georges Meyers, lui a donné une impulsion telle que le total des membres atteindra les 20,000 d'ici quelques semaines. Ces membres sont représentés aux grands congrès par des délégués. Rien de plus démocratique! Puisse-t-on garder ces principes d'un sain démocratisme au service d'une idée nationale, aussi généreuse que réaliste.

Jean-Marie Houle

*"Je vois que la Mutual Life
paye de meilleurs dividendes
encore cette année"*



Comme presque tout le monde, vous prenez une assurance-vie pour protéger votre famille. Mais vos polices sont aussi de bons placements, lorsqu'elles ont une «valeur de rachat» connue. Les assurés de Mutual Life voient la valeur garantie de leurs polices augmenter sans arrêt, en plus de dividendes insurpassables. Pesez bien les avantages que donne Mutual Life, d'abord en fait de protection, et en garantie de vos épargnes. Appelez l'agent de Mutual Life aujourd'hui.

La Mutual Life
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA
La compagnie aux dividendes constamment élevés